

SOMMAIRE

Éditorial Trouble dans la famille **5**

Betty Perrin

Le roman familial des parents **7**

« Il arrive aux parents de regretter de ne pas avoir les enfants qu'ils méritent ; ils pensent pouvoir encore faire mieux s'ils ont le temps. Ils ont le choix de les fabriquer. »

Serge Cottet

Réinventer la paternité **13**

« Les couples bricolent dans la répartition des rôles parentaux, et on ne sait même pas si une telle répartition a encore du sens. »

Marie-Claude Blais

Les nouveaux pères **31**

« ...les nouveaux pères ont investi des valeurs féminines avec beaucoup de plaisir et tiennent à transmettre leurs valeurs à leurs enfants au travers des soins quotidiens. Ils sont accueillis par de nombreuses femmes qui, elles-mêmes, ne se retrouvent pas dans la figure de la mère toute-puissante fusionnant avec ses enfants. »

Michèle Brian

Mixité impossible ? **49**

« Et si la question de l'égalité professionnelle paraît bien innocente, parce que la vouloir, c'est quand même bien la moindre des choses, on voit que sa réalisation résiste parce qu'elle ébranle les bases de l'organisation sociale. L'enjeu est donc politique... »

Betty Perrin

L'école OCDE et Terra Nova : convergence idéologique pour une école en miettes **63**

« Cette adaptation à chaque élève et à chaque territoire constituerait une préoccupation louable s'il s'agissait de partir d'une analyse fine de la réalité pour amener ces enfants à un haut niveau d'exigence. Mais il s'agit plutôt d'adapter ce qui est attendu de l'élève en fonction de ce qui peut être espéré d'un élève-type de ce territoire. »

Fatiha Boudjhalat

Fin de partie Trouble dans la « famille »... de l'orientation **71**

Jean-Louis Guerche

TROUBLE DANS LA FAMILLE

La célèbre formule de Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe*, « On ne naît pas femme on le devient », a certes donné un souffle inédit au féminisme dans cette période de l'après-guerre où a été écrit le livre, mais surtout, en dissociant le sexe biologique des rôles sociaux masculins et féminins, elle a permis l'essor de ce que Serge Cottet appelle le «grand chambardement»¹ dans la famille, «l'embrouille de la parentalité». Les questions liées à la parentalité, la filiation, la transmission, sont sans doute les questions «sociétales» qui agitent le plus notre époque, enflamment le plus nos esprits. La «manif pour tous» répondant au «mariage pour tous» en est une parfaite illustration. Initiées par le féminisme, ces questions le débordent largement : la remise en cause du rôle social de la femme a entraîné irrémédiablement dans son sillage la remise en cause de tous les rapports sociaux, et au premier chef, celle de la famille patriarcale.

C'est donc avec une certaine mauvaise foi qu'en 2014 les soutiens des ABCD de l'égalité et des voix au Ministère lui-même qui les avait lancés, ont pu déclarer à l'envi que la théorie du genre n'existait pas, afin de rassurer les familles apeurées et d'éteindre l'incendie qui se déclarait dans la société française, attisé par des rumeurs absurdes et diffamatoires menées contre des enseignants. Sans doute il n'existe pas «une» théorie du genre (et on pense tout de suite à la radicalité d'une Judith Butler, l'auteure américaine de « Trouble dans le genre »), mais «des» théories du genre. Cependant, force est de constater que, dès lors qu'on définit les comportements «masculins» et «féminins» comme des constructions sociales non déterminées biologiquement, c'est-à-dire comme des stéréotypes, on théorise le genre.

Sur le plan théorique, la psychanalyse elle-même n'a pu rester à l'abri, ni de toute cette agitation ni des évolutions sociétales (familles recomposées, homoparentalité...) dont cette agitation était le symptôme. Des psychanalystes comme Christian Flavigny, campant sur une orthodoxie figée et professant l'universalité biologique de l'œdipe, s'opposent à toute évolution des rôles paternels et maternels, et à leur suite, masculins et féminins. D'autres, à l'image de Serge Cottet, dont nous publions un article dans ce numéro, insistent sur le caractère plus symbolique que biologique de la figure du père. A partir de là, des mères peuvent dire la loi et des pères être des « papas poules »². Ces configurations ne sont plus exceptionnelles. On peut penser que ces transformations des rôles dans la famille se généralisent dans l'ensemble de la

1 Voir l'article que nous reproduisons dans ce numéro de *Questions d'Orientation*.

2 Voir dans ce numéro l'article de Michèle Brian.

sphère sociale, et en particulier dans la répartition des métiers entre les hommes et les femmes, que les femmes ne se cantonnent plus dans le domaine du soin et du service à la personne et les hommes dans les métiers scientifiques et techniques et les fonctions d'autorité, autrement dit que tous les métiers deviennent mixtes³.

Pourtant, ce que révèle l'âpreté des débats que suscitent ces questions, c'est que l'ensemble de la société est loin d'être acquise aux transformations des rôles entre les sexes : une enquête de BVA datant de 2014 montre que le tiers de la population française juge dangereuse «la» théorie du genre. Par ailleurs, l'histoire de trente ans de mission en faveur de la diversification de l'orientation des filles et par là même de la mixité des filières de formation et des professions, révèle des résultats en demi-teinte. Si l'élévation du niveau d'étude et de qualification des femmes a été assez spectaculaire, néanmoins, l'égalité professionnelle adossée à la mixité des métiers n'est pas acquise.

Les psychologues de l'Education nationale, « édo »⁴, sont amenés à accompagner des adolescents en pleine construction de leur identité et en période de choix d'études ou de métier, avec des contextes familiaux devenus très divers dans une société peu normative. Par ailleurs, leur idéal d'égalité professionnelle se heurte très vite, dans les entretiens, aux contradictions et tensions observées dans la société. Beaucoup de filles et de garçons se déclarant pourtant très acquis au féminisme et peu sensibles aux stéréotypes de genre, se projettent néanmoins dans des professions très marquées de ce point de vue. *Questions d'Orientation* a donc souhaité consacrer un numéro à ces questions. Nous ne prétendons pas en quatre articles épuiser le sujet, mais ouvrir peut-être le débat. Et avec celui de Fatiha Boudjahlat, nous poursuivons la réflexion sur l'école et ses difficultés, en France, à atteindre ses objectifs de démocratisation réelle, que nous menons régulièrement.

Betty Perrin
pour la Rédaction

3 Voir dans ce numéro l'article «Mixité impossible ?».

4 Education, développement et conseil en orientation.

LE ROMAN FAMILIAL DES PARENTS¹

Serge Cottet²

Les enfants ont leur roman familial ; ils s'inventent d'autres parents que les leurs, plus prestigieux : ils remettent en cause les origines de leur naissance. En somme, ils recomposent leur famille. Hegel disait : « La naissance des enfants c'est la mort des parents. ». La psychanalyse récuse cette dialectique, car les enfants ont bien des raisons d'imaginer d'autres parents que les leurs ; ils ne les suppriment pas, ils en ajoutent d'autres.

Il arrive aux parents de regretter de ne pas avoir les enfants qu'ils méritent ; ils pensent pouvoir encore faire mieux s'ils ont le temps. Ils ont le choix de les fabriquer.

La famille contemporaine peut se nourrir d'idéaux à l'endroit de liens familiaux débarrassés des modèles et des entraves à la liberté de choix, et faire de celle-ci un lieu d'expérimentation.

FICTIONS

On peut nommer « roman familial des parents » l'ensemble des fictions qui soutiennent les recompositions et les dysfonctionnements familiaux d'aujourd'hui en faveur de la parentalité choisie. Ces fictions s'attachent à dissoudre tous les semblants qui, jusque là, maintenaient dans l'hypocrisie l'essentiel de la vie de famille. La culture de la permissivité comme la crise de l'autorité qui accompagne le déclin du père, appelle une transparence qui abolit les secrets de famille, dénonce les hypocrisies, subvertit les barrières des générations. Dans ce grand chambardement l'incidence de la psychanalyse est à prendre en compte, notamment dans l'impératif qui fait obligation de tout dire aux enfants sous le prétexte d'une transparence propice à la construction de l'image de soi. L'américain Christopher Lasch dans son livre *The culture of narcissism*, en 1979, a popularisé la thèse du narcissisme comme stade suprême

1 Cet article a paru initialement dans la revue *La cause freudienne*, n°65, 2007 ; nous le republions avec l'accord de l'auteur et celui de la direction de cette revue que nous remercions (Note de la rédaction).

2 Serge Cottet est psychanalyste, membre de l'École de la Cause Freudienne.

RÉINVENTER LA PATERNITÉ ?

Marie-Claude Blais¹

Bons ou mauvais, les pères d'autrefois avaient leur place dans la littérature. Après Balzac ou Victor Hugo, il y eut Kafka et sa *Lettre au père*, ce témoignage poignant des pratiques paternelles humiliantes et méprisantes pour le fils. C'est pourtant ce fils mal-aimé qui, plus loin dans le même texte, porte aux nues la paternité: « se marier, fonder une famille, accepter tous les enfants qui naissent, les faire vivre dans ce monde incertain et même, si possible, les guider un peu, c'est là, j'en suis persuadé, l'extrême degré qu'un homme peut atteindre »². Plus près de nous, la France des années 1960 dévore *Les mots*, l'autobiographie de Sartre : « Il n'y a pas de bon pères, écrit le philosophe, c'est la règle; qu'on n'en tienne pas grief aux hommes, mais au lien de paternité qui est pourri [...]. Eut-il vécu, mon père se fût couché sur moi de tout son long et m'eut écrasé »³. Les fils, c'est bien connu, ne peuvent que souhaiter la mort du père. Pourtant, au même moment, Camus ne partage pas cette assurance : la moitié du récit *Le premier homme*, écrit en 1960 quand le fils a largement dépassé l'âge atteint par le père (mort à 29 ans), est intitulé « Recherche du père ». On est frappé par l'énergie avec laquelle ces deux orphelins, tout en louant l'amour illimité des femmes qui les entourent, se sont trouvé un père de substitution : un grand-père entouré de livres pour le premier, son instituteur Germain pour le second. Fait notable, les deux remplaçants sont, de métier, des enseignants, transmetteurs de savoir et de culture. Dans tous les cas, qu'il soit aimant ou malfaisant, le père donne la vie - biologique ou spirituelle - mais aussi le goût d'un savoir ancestral. Disparu, il est immédiatement remplacé, comme s'il était un *dû* (« le père-du »)⁴.

Spécialement perdus, les pères d'aujourd'hui ? Le père d'hier était rarement bon, pas toujours à l'aise, la mère non plus d'ailleurs⁵. La famille ? Un étouffoir, un « nœud de vipères ». Tout cela est loin. Aujourd'hui, la famille est plébiscitée, les pères ne provoquent plus le moindre rejet ; ils sont au contraire devenus des complices, des compagnons de jeu et parfois des « meilleurs amis ». Au pire, ils sont simplement effacés, oubliés. Tout devrait aller pour

1 Marie-Claude Blais est philosophe, maître de conférence en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen.

2 Franz Kafka, *Lettre au père*, Gallimard-Folio, 1952, p. 79 (écrit en 1919).

3 Sartre, *Les mots*, Gallimard-Folio, 1964.

4 Aldo Naouri, *Une place pour le père*, Seuil, 1984.

5 Il a fallu attendre Elisabeth Badinter pour que soient émis quelques doutes sur un « instinct maternel », inné ou acquis pendant la grossesse.

LES NOUVEAUX PÈRES

Michèle Brian¹

ETRE PÈRE AUJOURD'HUI, UNE QUESTION D'ACTUALITÉ ?

Oui, si l'on en croit les reprises des discussions sur les projets de texte concernant le droit de la famille dans les médias, l'importance accordée aux relations parents-enfants dans de nombreux films récents. La difficulté d'exercice de la fonction paternelle y est systématiquement mise en avant. Les pères y sont décrits comme absents (à propos des familles monoparentales), étrangement présents (ceux qui prennent un congé parental), fuyants (ceux qui n'en prennent pas), souffrants (lors des séparations d'avec leur progéniture), perdus (surtout au cinéma, des fils ramènent leur père à la réalité). Derrière ces mises en scène, une question centrale taraude les différents acteurs : qu'est-ce qu'un bon père ? Ce qui conduit parfois à interroger : est-il une mère comme les autres ? La destitution du «*pater familias*» a ouvert cette interrogation et laissé apparaître une aspiration masculine à participer aux soins quotidiens des enfants. Faute de modèle univoque, chacun s'arrange dans sa propre vie et tous les styles cohabitent, du père autoritaire semblant surgi du passé au père copain ne posant aucune limite, du père très présent au père absent. L'organisation traditionnelle de la famille, assignant celui-ci au rôle de détenteur de l'autorité et de pourvoyeur de ressources, n'est plus qu'un modèle parmi d'autres. Les changements, visibles à l'œil nu, dans les manières d'exercer la fonction paternelle est l'une des questions les plus intéressantes de notre époque car elle touche à la transmission intergénérationnelle et au fonctionnement de la famille, creuset du développement psycho-affectif de l'enfant. Tout changement dans ce domaine pouvant impacter durablement le fonctionnement psychologique des générations futures, il est important d'essayer de comprendre les ressorts de l'évolution actuelle.

LES POUVOIRS PUBLICS ONT PRIS ACTE DE CETTE ÉVOLUTION

Ils tentent d'accompagner les changements d'aspiration de nos contemporains. Les textes législatifs sur la famille se succèdent et vont toujours vers plus d'égalité entre les mères et les pères. L'évolution du droit de la famille vers un droit asexué, fondé sur le maintien des

1 Michèle Brian est pédopsychiatre.

2 « Le père, une mère comme les autres ? » Gaëlle Dupont, *Le Monde*, 4 mai 2013;

MIXITÉ IMPOSSIBLE ?

Bilan d'une mission pour l'orientation garçons/filles

Betty Perrin¹

« Cite-moi une seule femme vraiment importante, disait-il², une qui ait fait tant soit peu changer le monde autrement que par la séduction ou le meurtre des hommes. Elles sont congénitalement arriérées et égocentriques, et pour peu qu'elles s'emparent d'une idée, une quelconque idée convenable à laquelle se consacrer, elles deviennent hystériques et fichent tout en l'air tant elles sont présomptueuses. »³

Ce texte fait suite à une communication qui m'a été demandée par l'association des professeurs d'économie-gestion lors de leurs journées nationales d'étude qui se sont tenues les 2 et 3 février 2017. Ces professeurs me demandaient de répondre à la question suivante : *Pourquoi dans la filière technologique les garçons vont plutôt vers la terminale gestion et les filles vers celle de CGRH ? Que se passe-t-il dans les autres filières ? Les professeurs sont-ils responsables de l'inégalité filles / garçons dans le système scolaire ?*

INTRODUCTION

Pour comprendre les mécanismes de l'orientation garçons-filles, (genrée⁴ comme on dit maintenant), quelle que soit la filière, car les mécanismes ne varient pas selon la filière, un bref rappel historique est utile. En effet, les mesures prises en faveur de l'égalité des sexes dans l'orientation, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ne sont pas nouvelles. Analyser leurs

1 Betty Perrin est conseillère d'orientation-psychologue à la retraite.

2 Il s'agit de Vladimir Kovalevski, le mari de Sofia Kovalevskaïa (1850-1891), mathématicienne et romancière russe, au pedigree pourtant impressionnant puisqu'elle est coauteur du théorème de Cauchy-Kova-levski sur les équations aux dérivées partielles, première femme à obtenir en Allemagne le titre de Docteur d'université, première femme professeur des universités en Suède, lauréate du prix Bordin de l'académie des sciences de Paris et du prix de l'académie des sciences de Stockholm. Un cratère lunaire, un astéroïde et plusieurs prix scientifiques portent son nom.

3 Ce propos du mari de Sofia Kovalevskaïa est rapporté par Alice Munro dans son recueil de nouvelles *Trop de bonheur*. La nouvelle qui a donné son titre au recueil reprend la biographie de Sofia Kovalevskaïa et les sources empruntées par Alice Munro sont entre autres les journaux intimes de Sofia.

Si Sofia Kovalevskaïa doit sa carrière d'exception à son professeur, le mathématicien allemand Weierstrass qui a cru en elle et fait ouvrir pour elle des portes fermées aux femmes à cette époque, on voit que ce n'est pas dans sa vie privée qu'elle a reçu des soutiens... Son amant Maxim (portant aussi le patronyme de Kovalevski) n'a pas cru davantage en elle que son mari. Alice Munro met en lien ces difficultés privées de femme avec la mort précoce de Sofia, qui a stoppé prématurément sa brillante carrière.

4 Le Genre, par opposition au Sexe biologique, c'est la **construction sociale** du masculin et du féminin.

L'ÉCOLE OCDE ET TERRA NOVA : CONVERGENCE IDÉOLOGIQUE POUR UNE ÉCOLE EN MIETTES

Fatiha Boudjahlat¹

C'est une idée qu'il faut battre en brèche, le Ministère de l'Éducation nationale n'a connu aucune alternance politique depuis plus de trente ans² - non par souci de mettre l'école publique à l'abri des idéologies politiques, mais bien au contraire pour la soumettre avec constance à la même idéologie libérale qui peu à peu discrédite et détricote les programmes nationaux et le modèle républicain d'instruction. En s'appuyant sur la lecture d'un rapport du Think Tank Terra Nova, Fatiha Boudjahlat en analyse ici quelques-unes des pseudo-innovations, telles que «la politique curriculaire», l'idéologie du «déplacement du savoir» et des «produits culturels marchands».

UNE POLITIQUE SCOLAIRE D'ABAISSÉMENT DES EXIGENCES. L'EXEMPLE DU «CURRICULUM»

Le *Think Tank* libéral Terra Nova a livré en 2016 un rapport *Que doit-on apprendre à l'école ? Savoirs scolaires et politique éducative*³, qui se voulait être à la fois l'analyse critique de l'école et des dernières réformes, en même temps que la formulation de propositions. Quel que soit le président élu, ce rapport servira de feuille de route au Ministère de l'Éducation. Il n'est guère surprenant que les propositions de Macron reprennent les préconisations de ce rapport⁴, qui salue les réformes entreprises aussi bien par la droite que par l'actuel gouvernement de gauche⁵, parce qu'elles vont toutes dans le même sens.

1 Fatiha Boudjahlat est enseignante en collège.

2 [Note de l'éditeur] On rappellera, entre autres, deux ouvrages plus que trentenaires : Jean-Claude Milner *De l'école* (Paris : Seuil, 1984 ; rééd. Lagrasse, Verdier 2009) et Catherine Kintzler *Condorcet, l'instruction publique et la naissance du citoyen* (Paris : Le Sycomore, 1984 ; rééd. Paris : Minerve, 2015). Voir également, sur la continuité de cette politique, les nombreux articles publiés sur Mezetulle, notamment par Jean-Michel Muglion et Tristan Béal.

3 RF Gauthier et A. Florin, 27 Mai 2016, téléchargeable sur cette page : <http://tnova.fr/rapports/que-doit-on-apprendre-a-l-ecole-savoirs-scolaires-et-politique-educative>.

4 Pour une analyse des propositions d'Emmanuel Macron sur l'école, lire l'article de Julien Rock, *Emmanuel Macron veut achever l'école de la République*, publié sur le média Le Vent Se Lève.

5 Cet article a été rédigé pendant la campagne électorale présidentielle de 2017 (note de la rédaction).



**FIN DE
PARTIE**

TROUBLE DANS LA «FAMILLE»... DE L'ORIENTATION

« Nusquam est qui ubique est »
(« Il n'est nulle part celui qui est partout. »)
SENEQUE (in *Lettre à Lucilius II*)

Après plus de vingt années passées à diriger le comité de lecture de la revue de l'ACOPF et donc à assurer ainsi la sortie régulière de quatre numéros par an de *Questions d'orientation*, j'ai décidé de jeter l'éponge.

Les décisions prises lors de l'Assemblée Générale de Lyon en septembre dernier portant sur les statuts de l'association dans une atmosphère digne des plus grands films comiques nord-coréens ne sont plus de nature à m'assurer la liberté de pensée et d'entreprendre nécessaire pour une telle tâche.

Tout au long de mes mandats, j'ai mis un point d'honneur à ne recruter au Comité de lecture que des collègues intéressés et qui avaient produit un écrit attestant d'une solide maîtrise de la langue française, d'un bagage culturel avéré et, cerise sur le gâteau, d'un certain sens de l'humour. Toutes qualités à mon sens indispensables au déploiement d'une pensée déliée.

Ces règles étant bafouées, l'argument d'autorité prévalant, et ayant peu de goût pour la servitude volontaire ou l'aliénation consentie chère à notre ami Etienne, je siffle pour moi-même la fin de la partie.

Je tiens à remercier ici les présidents successifs qui m'ont accordé leur confiance et souvent leur reconnaissance : Jacques Giust, Michèle Durand, Danielle Pourtier et Dominique Hocquard.

Remercier encore les contributeurs et « entremetteurs » les plus fidèles : Pierre Bringuier, Véronique Pannetier, Jean Sabatier, Denis Kambouchner, Nathalie Bulle, Christian Laval, Loys Bonod, Julien Gautier et tant d'autres... dont Philippe Franco, illustrateur à ses heures perdues.

Remercier également les derniers des Mohicans, Jean-Louis Brunati, Denis Cornette, Dominique Hocquard, Betty Perrin et Jaime Sousa, qui ont permis à la revue de prendre une dimension qu'elle n'avait encore jamais eue.

Remercier enfin nos fidèles éditrices de Qui Plus Est, Isabelle Randé et Sylvie Darré, qui nous ont toujours soutenus de leur compétence dans cette aventure éditoriale, avec élégance et générosité. C'est d'ailleurs par égard pour elles que j'assurerai le soutien technique nécessaire pour que le n°4-2017 consacré aux Journées Nationales d'Etudes de Lyon puisse être publié.

Jean-Louis Guerche

Dernière minute

Les Mohicans susnommés partagent cette analyse et décident donc collectivement d'aller humer ailleurs un air plus respirable...